

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

LE PÉRISCOPE AUX DARDANELLES



Dans les tranchées britanniques et françaises, sur le théâtre des opérations d'Orient, le périscope ne laisse pas que de rendre des services appréciables. La nature traîtresse du terrain pourrait favoriser, de la part de l'ennemi, des mouvements qui, souvent resteraient insoupçonnés si l'œil n'observait l'horizon et n'informait avec fidélité sur ce qui s'y prépare.

NOS PHOTOS. — Pages 6 et 7 : Voyage à travers l'Alsace, par A. Robida. Page 10 : Le général Botha recueille de justes lauriers. Page 12 : Trouville, plage de guerre.

NOS ARTICLES. — Page 3 : L'âme de l'Alsace dans les cartons de Robida, par Michel Annebault. Le retour d'Ulysse. Page 4 : La Situation militaire, par le général X... Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

LEÇONS DANS LE GYMNASE D'EXCELSIOR

V

DES ORIGINES DU SPORT

(FIN)

Nous avons vu l'autre jour que le sport comportant l'idée de mouvement, l'idée de perfectionnement et l'idée de risque ne pouvaient être d'origine purement animale, parce que, de ces trois idées, la première seule est d'ordre animal, tandis que le cerveau humain est nécessaire à l'éclosion des deux autres. Il convient maintenant de rechercher quelle a pu être la genèse des exercices sportifs chez l'homme. Le bienfait s'en est-il révélé comme s'il jaillissait d'une source passionnelle, ou bien, au contraire, une pratique coutumière s'est-elle établie grâce à la lente influence de l'expérience et du calcul ? Pour mieux dire, l'homme primitif a-t-il été amené à concevoir peu à peu qu'il pouvait utilement, en s'imposant la fatigue méthodique de l'entraînement, développer sa résistance organique en même temps que sa valeur musculaire ? Ou bien, ayant ressenti directement l'espèce de joie, d'ivresse corporelle que procure le sport, s'y est-il adonné avec continuité pour le plaisir qu'il en éprouvait ?

A en juger par la lenteur et la difficulté avec lesquelles la notion de la culture corporelle s'est implantée chez les peuples civilisés, il est assez malaisé de croire qu'elle ait pu être accessible à l'humanité primitive. Cette notion paraît simple, primordiale, quand on la regarde en tournant la tête en arrière, mais il faut bien reconnaître qu'elle est d'une assimilation laborieuse et pénible. La civilisation a mis fort longtemps à l'accepter et n'a pas été moins longue à la récupérer, l'ayant perdue. Les Athéniens l'avaient approfondie ; l'entraînement par la culture méthodique intensive était chez eux au service de la joie sportive, qui, à son tour, procurait à cette culture des adeptes ; elles s'entretenaient l'une l'autre. Or, le moyen âge — très sportif — a ignoré presque complètement la culture corporelle. C'est que sa pratique suppose admis — soit empiriquement par la constatation des résultats, soit scientifiquement par la découverte des causes — nombre de faits et de phénomènes tels que la nature des muscles, l'oxydation du sang, les fonctions respiratoires de la peau, le rôle du cerveau et des nerfs... Ainsi, très claire et compréhensible en soi, l'idée du développement corporel méthodique est entourée d'obstacles qui en rendent l'accès presque impossible aux sociétés encore rudimentaires ou redevenues telles.

Mais, d'un autre côté, le sport « passionnel » n'était pas proche de l'homme primitif. L'effort pénible ne saurait avoir de charme en lui-même. Nous en jugeons autrement parce que notre mentalité est différente de celle de notre ancêtre : des siècles de réflexion s'entassent entre lui et nous ; pour lui ce charme ne pouvait exister même progressivement. Il a fallu qu'une passion moins complexe, plus essentielle, plus « nature », engendrât celle-là. Cette passion-mère doit avoir été l'orgueil, et son instrument un outil propre à grandir l'homme, à l'enivrer, à le hausser. N'oublions pas que l'outil est inconnu de l'animal qui ne sait pas y recourir pour augmenter son pouvoir.

Il y a dans Ammien Marcellin une parole suggestive : parlant des mœurs des Alains, peuple très barbare : « La jeunesse, dit-il, rompu dès l'enfance à l'équitation, regarde comme vil de se servir de ses pieds. » Le voilà, le sport, issu grâce au cheval de l'orgueil vital. Et à côté de l'outil vivant est intervenu l'outil fabriqué : l'arme. Hérodote relate, à propos des Perses, que, jusqu'à l'âge de vingt ans, les enfants n'apprenaient que trois choses : monter à cheval, tirer de l'arc et dire la vérité. Tout

autres paraissent avoir été les mœurs des pays dont le sol ne se prêtait pas à une vie pastorale intensive et où le cheval n'intervenait qu'exceptionnellement pour rendre plus mobile une partie des troupes et leur servir d'adjuvant dans le combat. Malgré qu'elle ait produit un grand nombre de très hardis navigateurs, nous n'apercevons rien de sportif dans la façon dont la Phénicie abordait et organisait la préparation nautique. Le développement très remarquable des capacités pédestres en Egypte ne semble pas y avoir donné naissance à la pratique de la course à pied si répandue en Grèce.

Tout ceci doit nous confirmer dans la conviction que la passion sportive ne naît pas spontanément et que même les sports les plus naturels à l'homme ne s'inféodent pas d'eux-mêmes à son tempérament. Pour ma part, je n'hésite pas à croire que le sport s'est propagé par instinct héréditaire, après avoir été inspiré à nos ancêtres par le contact du cheval. En sorte que, retournant le mot de Buffon, on peut dire que la noble conquête du cheval, c'est l'homme.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

MÉDECINE MILITAIRE et galons

Il y a eu avant-hier, à la Chambre, une grosse discussion, où nos députés ont bien failli se prendre aux cheveux.

Voici, débarrassé à la fois de ses dessous politiques — il y a toujours des dessous politiques à une discussion parlementaire — et des questions personnelles qui ont rendu ce débat si violent, quel en était le sujet :

On compte en France 15.000 médecins civils mobilisables en temps de guerre, et 1.500 médecins militaires.

Parmi ces médecins civils mobilisables, il en est qui comptent comme médecins militaires de réserve, à un ou plusieurs galons, mais l'immense majorité n'a aucun grade. Si donc ils sont appelés en temps de guerre, ou si, n'ayant à répondre à aucun appel, ils se sont engagés volontairement, en admettant que leur avancement soit rapide, et en raison des nécessités pressantes, le cinq ou sixième mois des hostilités les verra « major à un galon ». Mais c'est le bout du monde.

Cela est évidemment regrettable, parce que, parmi les médecins et chirurgiens civils, ceux-ci avaient de fortes chances pour être les plus distingués. C'est justement, en effet, parce que la clientèle leur était venue, en raison de leur mérite, et qu'elle leur prenait tous leurs instants, qu'ils se souciaient peu d'accomplir des périodes d'instruction trop fréquentes comme réservistes ou territoriaux, en temps de paix. Ils avaient donc une tendance à réduire celles-ci au minimum : et voilà pourquoi, classés comme peu zélés, ils n'ont pas avancé, tandis que ceux de leurs confrères moins occupés ont pu conquérir sur les champs de manœuvres deux, trois, ou quatre galons. Vous me répondez que, par patriotisme, les premiers auraient dû faire comme leurs camarades. Mais, en temps de paix, vous eussiez peut-être été d'un avis différent : vous vous seriez même montré de fort mauvaise humeur si, au moment où vous aviez besoin d'eux pour une opération ou une typhoïde, on vous eût répondu qu'ils « tiraient » leurs trois semaines ou leurs treize jours.

De plus, il y avait naturellement une certaine rivalité entre ces médecins civils et le corps des médecins militaires. Les médecins militaires songeaient que ces confrères avaient la clientèle, c'est-à-dire l'argent, et qu'il était bien juste qu'en retour eux gardassent les honneurs, c'est-à-dire les galons et l'autorité.

Mais malheureusement les blessés ont surtout besoin des soins les plus expérimentés, et non pas de galons. On l'a dit à la Chambre, et cet argument me paraît irréfutable.

Que faire ? A mon humble avis, ce fut peut-être un tort de hiérarchiser militairement les médecins. Si, par exemple, les professeurs, les agrégés, les internes, les professeurs, etc., de nos hôpitaux, ceux principalement des services de chirurgie, pouvaient, en temps de guerre, conserver leur hiérarchie propre, cela ferait des hôpitaux et des ambulances de premier ordre, présentant toutes les garanties pour les soins aux blessés et les opérations. Je vais jusqu'à dire qu'en temps de paix il ne serait peut-être pas nécessaire qu'il y eût — sauf aux colonies — des médecins militaires : les soldats pourraient être soignés par des médecins civils, chargés des infirmeries régimentaires et des hôpitaux militaires. Il ne resterait de militaire que « l'intendance médicale », les services administratifs et celui des transports.

Mais ce serait une révolution ! Il y aurait aussi, je n'en doute pas, des inconvénients. Je ne doute pas qu'un médecin militaire ne m'écrive pour me les signaler, et je publierai sa lettre bien volontiers.

Pierre Mille.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

16 AOÛT 1914. — Nous avons enlevé Plamont et Cirey, et rejeté un corps d'armée bavarois sur Sarrebourg. Nous progressons dans la région de Saint-Blaise, dans les Vosges, après avoir pris Saint-Marie-aux-Mines. Depuis deux jours, nous avons dépassé le Donon, vers l'Est. Un de nos avions a survolé Metz. Les Russes, de leur côté, prennent une vigoureuse offensive. En Belgique, les Allemands ont attaqué Dinant et ont été repoussés sur la rive droite de la Meuse. Les Serbes résistent victorieusement aux Autrichiens devant Belgrade. On assure que l'Italie va demander des explications à l'Autriche, à la suite de la déclaration du blocus de la côte monténégrine. Il se confirme que le Japon a adressé à l'Allemagne l'ultimatum d'évacuer Kiao-Tchéou dans le délai d'un mois.

Le legs de la petite infirmière.

C'était une frêle jeune fille, d'une aristocratique famille parisienne. Au début de la guerre, malgré l'implacable mal qui la minait, elle avait insisté pour être infirmière. Et, durant quelques mois, on l'avait vue se prodiguer au chevet des blessés. Mais la maladie finalement la terrassa. Sentant qu'elle était perdue, elle crut devoir écrire ses dernières volontés. Entre autres désirs, elle demandait qu'après sa mort on achetât quatre jambes mécaniques à de pauvres amputés.

Il y a quelques jours, la vaillante petite Française rendait son âme à Dieu. Derrière son cercueil qui traversa Paris, les passants purent voir quatre soldats décorés de la Médaille militaire, tous quatre amputés d'une jambe. C'étaient les bénéficiaires du legs qui accompagnaient leur bienfaitrice.

Les dangers de l'embuscomanie.

L'autre soir, à la terrasse d'un café, un fantassin dégustait tranquillement un bock rafraîchissant autant que peu prohibé. A une table voisine, une dame quelque peu revêche lançait à ce soldat des regards furieux.

« Encore un embusqué, murmura-t-elle ; ne serait-il pas à sa place dans la tranchée ? »

Le poilu avait entendu, — il eût fallu être sourd, d'ailleurs, pour ne pas entendre ; il porta la main à son visage et, retirant de son orbite droite un oeil de verre, il le montra à la femme-critique, en disant :

« Pardon, madame, voilà ce que j'ai attrapé dans la tranchée ! »

Sur le socle du vieux calvaire.

La plupart des inscriptions, généralement saugrenues, que les Boches laissèrent un peu partout sur leur passage, lors de leur occupation momentanée dans l'Est, ont été par nous effacées bien vite, et aujourd'hui, près d'un an après, rien ne reste plus de ces souillures.

Un vieux calvaire pourtant, près de B..., a gardé, indélébile, la trace du passage allemand. Sur le socle, profondément, un couteau ennemi grava ces mots : *Sterben für Vaterland... Ludwig (1)*. Puis, des soldats français passèrent par là, qui respectèrent l'inscription, et un autre couteau compléta la phrase, en ajoutant : « est le sort le plus beau, Pierre... » Et ces deux tronçons de la même noble phrase, gravée par les deux adversaires qui n'ont signé que d'un prénom, a — dans cette guerre si peu chevaleresque de la part des Boches — quelque chose d'émouvant, sous l'ombre pieuse de la croix, encore debout, au coin du chemin.

(1) Mourir pour la patrie..., Ludwig.

Toujours chasseur.

C'était le chasseur d'un restaurant célèbre à Montmartre. Sa prestance, l'air enjoué de ses vingt ans faisaient apprécier ses services par la clientèle insouciant de cet établissement de fête.

La guerre vint : le jeune homme, affecté à un groupe cycliste, le 2^e, devint vite caporal, fut nommé sergent après l'affaire du plateau d'Amance et sous-lieutenant après celle de Norroy. C'est un brave.

Obu, obusse, obuze ?

M. Alcibiade Thénobes, diligent lecteur d'Excelsior, répond fort aimablement à notre question relative à la meilleure prononciation du mot *obus*. *Obuse* est inadmissible, car *obusier* ne se prononce *obusier* que parce que la lettre *s* s'y trouve entre deux voyelles (règle usuelle). *Obu* n'est justifié, ni, il est vrai, condamné par rien. *Obusse* enfin. C'est *obusse* qu'il faut dire : « Nous invoquerons, dit notre correspondant, une seule raison : les poètes placent *obus* dans la catégorie des mots à rime en *usse*. Ils font rimer *obus* avec *omnibus*, et non avec *abus*. »

Raison plus que suffisante. Minerve et Apollon nous la recommandent. Inclignons-nous.

Du thé qui fait dormir.

La publicité, malgré la guerre, exerce sa verve de son mieux ; voici en effet le prospectus que nous venons de recevoir :

Francis,

Chaque matin, chaque soir, nous pensons à ceux des nôtres qui combattent vaillamment dans les tranchées et toutes ces préoccupations nous empêchent de dormir. Employez tous pour lutter contre l'insomnie le thé de..., fabriqué par le docteur H... Dix ans de succès... Fournisseur du Sénat... Succès garanti...

Peu flatteur pour nos braves sénateurs...

LE VEILLEUR.

L'AME DE L'ALSACE

dans les carnets de Robida



UNE PROMENADE à travers les vieilles pierres des cités et des bourgs alsaciens

C'est dans son clair atelier qui domine les hauteurs boisées de Bougival et de Marly, que M. A. Robida, le peintre des vieux villages de France, l'interprète de tant de vieilles pierres émouvantes, m'a reçu.

Je l'ai surpris là en plein travail, le crayon à la main : il terminait une planche pour un programme de musique militaire. Et pendant une heure, près de la table de dessin encombrée de griffonnages, d'épreuves, de notes et de pastels, nous avons parlé de l'Alsace, longuement, à bâtons rompus, avec des redites d'admiration, presque de tendresse...

— « L'Alsace... mais croiriez-vous, m'a-t-il dit, qu'à force de trop l'aimer, j'en devins injuste pour les villes lorraines ! Je l'ai beaucoup visitée, en tous sens, m'arrêtant aux grands motifs comme aux petits détails... Tenez, sur une place de Colmar, il y a trois ans, j'ai regardé danser les filles aux accents de la *Marseillaise*... Des gars la sifflaient entre les dents, avec des ritournelles drôles qui accommodaient tant bien que mal la marche héroïque au sautilllement de la polka... Cela semble étrange, n'est-ce pas ?... et c'était exquis !

Puis le maître avise des notes, des bouts de dessins sur des carnets de voyage préparés à mon intention :

— Ici, c'est Colmar. Son cloître possède une entière galerie des toiles du maître Schœngauer, le peintre des vierges et des saints. Puis, viennent, devant le couvent, avec la Logelbach qui les longe, les vieilles maisons à pignon pointu... Au premier carrefour de la rue des Marchands, c'est la célèbre maison Pfister, à galerie extérieure et tourelle... C'est toute une promenade que je vais vous faire faire ainsi, à travers des choses, des choses ravissantes, de l'ancien temps ! Ce vieux logis à pignon considérable, à courbures et volutes, c'est la Maison des Têtes. On l'a nommée ainsi à cause d'une balustrade formée de figures ailées terminées par des enroulements. Tout cela a une légèreté, une grâce, une finesse !

» Ceci est Kayserberg, un bijou d'archaïsme, une petite ville qui fut jadis une cité d'empire, qui fit partie de la Décapole, et qui n'a plus, pour toute couronne, que les ruines d'un *burg* à légendes qui la domine. Cette fontaine, devant le porche d'une église, ce pont fortifié avec une chapelle au milieu, dédiée à saint Jean Népomucène, vous ne pouvez vous figurer comme tout cela prend une valeur, là-bas...

Voici Strasbourg. La ville ancienne y a bien gardé toute sa physionomie, à l'écart de la ville neuve. Voici le quartier des tanneurs, qu'on appelle le « Bain des Plantes » — ou la « Petite France » ; l'hostellerie du Corbeau, de l'autre côté de l'Ill, vers le quai des Bateliers, où logèrent des hôtes illustres : le chancelier Oxenstiern, le maréchal de Turenne. A huit lieues de Strasbourg, au-dessous du mont Sainte-Odile et de son « mur païen », voici encore Obernai... vieille ville déchue, aussi, avec son exquise fontaine gothique ; Schlestadt, dans la plaine, avec ses églises Saint-Georges et Sainte-Foy, l'une gothique et l'autre romane... Des noms bien français, tout cela ! Puis des bourgs : le château de Saint-Ulrich, le Hoh-Koenigsburg, Ribeauvillé et ses trois tours... Et puis des légendes... Tout cela a bien été un peu dispersé, un peu noyé, depuis une dizaine d'années, depuis l'invasion du trop fameux style munichois. L'Allemand s'est mis alors à construire de grandes Universités — à Strasbourg — de grandes gares, à la manière brutale, farouche, hors nature, à coups de kolossal !... Mais, voyez-vous, cela — et le maître ramassa les esquisses des

vieilles places provinciales, des carrefours, des logis archaïques — tout cela qui nous restait, à peu près intact, suffirait à nous faire voir l'Alsace en son âme véritable, son âme française... »

C'est vrai. Je comprends mieux tout à coup pourquoi tant de ses dessins m'avaient ravi. C'est qu'avec un soin très pieux, il avait su rendre à ces pierres, à ces villages, l'« air d'autrefois », hors de la réalité présente. Il avait su les interpréter, en leur finesse joliment archaïque, dans leurs lignes naïves ou élégantes ; il avait su interpréter leur âme même, française, ainsi que celle du peuple d'Alsace, qui n'avait point changé...

Michel Annebault.

Voir pages 6 et 7 une série d'émouvants dessins de A. Robida.

DANIEL DE LOSQUES mort au champ d'honneur

Notre jeune et cher collaborateur Daniel de Losques vient de tomber glorieusement au champ d'honneur. *Excelsior* doit un souvenir d'admiration profondément émue au brillant dessinateur qui avait illustré, par une affiche devenue populaire, le programme de notre journal à sa naissance. De Losques avait fait, il y a quelque dix ans, de timides débuts au *Matin* ; puis il avait donné au *Figaro*, les lendemains de répétition générale, de spirituelles silhouettes qui avaient rapidement consacré son talent de dessinateur parisien. Sa bonne humeur était du meilleur aloi, sa critique sans amertume, sa malice sans méchanceté. L'avenir s'ouvrait radieux devant lui, lorsque éclata la guerre.

L'artiste délaissa aussitôt son crayon et s'engagea dans les rangs de nos aviateurs. C'était, pour de Losques, une manière d'accélérer son essor. Dès l'abord, il fit preuve d'une intrépidité souriante et à toute épreuve. Il prit part, comme bombardier, à des raids périlleux, dont les usines et les centres militaires allemands ont gardé le cuisant souvenir. Sa bravoure lui valut récemment une magnifique citation à l'ordre de l'armée et la croix de guerre.

Avant-hier, M. Léon Barthou, président de l'Aéro Club, sergent aviateur au deuxième groupe de bombardement, annonçait, en ces termes, la mort glorieuse du jeune héros :

C'est un avion allemand qui a donné la nouvelle en lançant une orfèvre flamme dans le voisinage du terrain d'atterrissage. Un papier contenait des renseignements : « De Losques et son pilote se sont bravement battus... On les a enterrés à Harbouey, près de Blamont. Leurs papiers seront renvoyés par la Suisse. »

De Losques était à bord d'un des deux avions dont la disparition avait été signalée au retour de l'escadre aérienne qui avait accompli, la semaine dernière, une randonnée audacieuse non loin des rives du Rhin. La beauté de cette fin jette un douloureux éclat sur l'art français, si souvent et si héroïquement éprouvé depuis le début de la guerre.



DE LOSQUES
(Phot. Henri Manuel.)

LE RETOUR D'ULYSSE

La Chambre hellénique, qui rentre aujourd'hui, rendra-t-elle le pouvoir à M. Venizelos ?

Le *Punch*, de Londres, publiait dernièrement un dessin bien instructif : rentrant de ses voyages dans son île où on le croit mort, Ulysse saisit et bande l'arc de ses anciennes chasses, trop lourd pour les bras des prétendants qui n'ont pu vaincre la constance de Pénélope ; celle-ci, surprise et joyeuse, reconnaît à ce trait l'époux qu'elle n'a pas oublié. Ulysse a la figure de M. Venizelos ; Pénélope est la Grèce. Elle a fait la preuve, aux élections dernières, qu'elle se défie des prétendants, avec lesquels elle ne saurait courir que des aventures. La réunion du Parlement d'Athènes, qui s'ouvre à l'heure où paraîtront ces lignes, dira si des jalousies souveraines empêcheront la Grèce de reprendre le chef de son choix.

Le sentiment national n'est pas douteux ; les Grecs sont, de goût et de tradition, amoureux de la liberté ; leur existence est faite des luttes qu'ils ont soutenues contre des oppresseurs ; le rôle de la Turquie, à leurs yeux, n'a pas changé, parce que l'empire ottoman n'est plus qu'un pseudonyme de celui d'Allemagne.

Mais le germanisme veille ; il tient par des affections de famille le roi Constantin harcelé



LE RETOUR D'ULYSSE-VENIZELOS

de télégrammes bluffeurs les hauts personnages de la cour, sème à tous vents l'argent et les mensonges. Tout lui est bon pour détourner la Grèce de la voie droite que lui trace l'histoire ; Venizelos-Ulysse s'est exilé, d'abord, mais le voici de retour, reconnu du peuple, qui impose irrésistiblement à la Couronne ce collaborateur nécessaire ; le roi voudrait maintenant, dit-on, n'accepter M. Venizelos comme président du Conseil que s'il obtenait de lui la promesse d'une neutralité indéfinie. C'est une deuxième partie à gagner pour le ministre. Les influences allemandes s'acharnent à exploiter le recul russe, la lenteur de l'avance des Alliés aux Dardanelles ; leur jeu, qui peut réussir devant des spectateurs sans esprit critique, est d'exalter « ce qu'on voit » de la situation militaire, dont l'essentiel est pourtant « ce qu'on ne voit pas ».

M. Venizelos aura-t-il la force de remonter ce courant ? La Grèce ne compte plus les services que lui a rendus ce Crétois subtil, qui ne confond pas l'action avec les discours ; elle honore d'une reconnaissance fidèle l'homme qui lui a donné la Crète, qui a, en 1912, soudé le bloc balkanique, et, l'année suivante, frappé, après la Turquie, la Bulgarie défaillante à ses alliances. Tous les succès nationaux de M. Venizelos ont été des échecs au germanisme, qui est partout, directement ou par intermédiaire, une puissance de tyrannie ; son retour aux affaires en continuera la série ; l'effort qui l'écarterait ou le brimerait à nouveau serait dangereux comme un coup d'Etat. Le Parlement grec tient entre ses mains le sort du pays ; les Alliés peuvent se passer de la Grèce, mais la Grèce ne peut se passer d'eux ; M. Venizelos l'a pressenti et l'a dit, à un moment où la décision aurait emporté des avantages compromis aujourd'hui ; il lui appartient de sauver, au besoin par d'opportuns sacrifices dans le présent, l'avenir de l'hellénisme.

LA SITUATION MILITAIRE

EST-CE LE PRÉLUDE

D'UNE

offensive contre les Serbes ?

Après un long silence, voici qu'on reparle du front serbe. Des communiqués détaillés nous arrivent. Il n'est question, pour le moment, que d'échange de coups de canon et de quelques escarmouches. L'artillerie de gros calibre a bombardé Belgrade; les Serbes ont répondu en bombardant Semlin.

Est-ce le prélude de l'attaque dont on parle depuis quelque temps ? Il est certain qu'il y a eu des concentrations de troupes dans le banat de Temesvar. Les Austro-Allemands seraient-ils décidés à foncer sur la Serbie ? Dans ce cas, ils sont obligés de faire appel aux troupes de Galicie et de Pologne. Le front italien absorbe certainement tout ce qui reste de disponible en Autriche, et les Allemands ne peuvent guère dégarnir les réserves maintenues en Bavière à toute éventualité.

L'armée serbe, après ses glorieuses victoires de la fin de 1914, s'est reposée et reconstituée sur son territoire libéré. Elle a réparé les pertes faites par le feu et par le typhus. Elle est pleine d'ardeur; elle attend de pied ferme la nouvelle offensive. Elle trouvera dans la montagne les mêmes facilités de défense. Il faudra plusieurs centaines de mille hommes pour en venir à bout.

Les Allemands espèrent-ils forcer ainsi la Bulgarie et la Roumanie à prendre une décision ? Leur psychologie de primaires se trouvera sans nul doute encore en défaut. Les Balkaniques savent bien ce qui les attend si les Austro-Allemands victorieux rouvraient les chemins de Constantinople.

Tant que les batailles se livrent au loin, avec des fluctuations diverses, ils restent dans l'indécision sur le moment opportun de leur intervention. Mais le jour où ils sentiront le danger qui les menace par l'écrasement de la Serbie, ils comprendront que l'heure a sonné. D'ailleurs, les Alliés sont assez forts désormais pour apporter aux Serbes l'appui nécessaire, et nous ne pensons pas nous tromper en prévoyant que leur volonté s'imposera bientôt aux peuples balkaniques et les associera à leur œuvre de justice.

Général X...

L'OPINION NORVÉGIENNE
sur la question d'Orient

CHRISTIANIA. — Le *Norske Intelligenz Sedler*, le journal officieux norvégien, déclare que seules, désormais les puissances de la Quadruple-Entente ont pouvoir et qualité pour solutionner la question d'Orient.

« L'union chrétienne des Balkans, dit-il, ne peut être refaite que par elles, depuis l'accord des Austro-Allemands avec la Porte et la politique d'agression et de conquête poursuivie par le cabinet de Vienne dans la péninsule balkanique. »

Le transit des munitions de guerre
pour la Turquie formellement démenti

BUCAREST. — Le *Journal des Balkans* dit que les notes parues dans les journaux officieux de Bucarest démentent catégoriquement une fois de plus la nouvelle donnée par quelques journaux, selon laquelle des munitions de guerre à destination de la Turquie continueraient à passer clandestinement en transit par le territoire roumain.

En ce qui concerne un train sanitaire composé de 50 wagons à destination de la Turquie, et dont le passage a été autorisé à travers la Roumanie, le contenu de ce train a été minutieusement examiné, wagon par wagon et colis par colis, par une commission spéciale composée d'un commandant et de deux inspecteurs. Ce train ne contenait que strictement du matériel sanitaire.

Encore les manœuvres germaniques

NICH, 12 août (Retardée dans la transmission). — Le bureau de la presse est autorisé à démentir catégoriquement la nouvelle parue dans un journal étranger, reproduite par une partie de la presse européenne, et prêtant au prince héritier de Serbie des propos désobligeants à l'adresse de la Bulgarie et de son tsar.

Etant donnée la situation politique actuelle, il est aisé de se rendre compte du but que poursuivait l'auteur de cette nouvelle.

100.000 Arméniens quittent la Turquie

PÉTROGRAD. — 100.000 fugitifs arméniens, venant de Turquie, sont actuellement en Transcaucasie.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 15 Août (378^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, bombardements réciproques, particulièrement violents en Artois (secteur de Souchez et de Roelincourt), en Champagne (fortin de Beauséjour) et en Lorraine (région de Leintrey et Reillon).

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons fait exploser une mine au nord de Puisaleine et nous avons occupé l'entonnoir après un violent corps à corps.

En Argonne, lutte de bombes et de pétards aux Courtes-Chausses et à la Fontaine-aux-Charmes.

Dans les Vosges, région de la Fave, une mine allemande a fait explosion à la cote 607 (sud de Lusse) sans causer de pertes ni de dégâts.

Un groupement de dix-neuf avions a bombardé les parcs et dépôts allemands de la vallée de Spada : 108 obus ont été lancés sur les objectifs.

Tous nos avions sont rentrés sans incident.

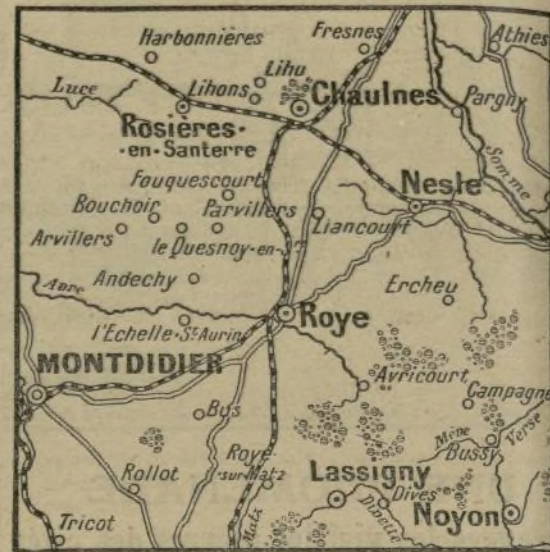
VINGT-TROIS HEURES. — Journée calme sur l'ensemble du front.

En Argonne, l'intervention de notre artillerie a interrompu le bombardement ennemi aux Courtes-Chausses et à la Fontaine-aux-Charmes. Dans le secteur de Bagatelle, l'explosion d'une mine a pro-

voqué un combat pour l'occupation de l'entonnoir, dont nous sommes restés maîtres.

L'ennemi a lancé quelques obus, à longue distance, sur la ville ouverte de Montdidier. Nos contre-batteries ont arrêté son tir.

D'autre part, pour répondre aux bombardements



de Saint-Dié et de notre camp de Wettstein (ouest du Lingekopf), nous avons bombardé la gare de Sainte-Marie-aux-Mines et le camp allemand de Barrenstall.

L'EXPLOIT DU "BISSON"

Communiqué du ministère de la Marine. — Le sous-marin autrichien U-3, après avoir attaqué sans succès, dans l'Adriatique, un croiseur auxiliaire italien, a été chassé pendant tout l'après-midi du 12 août par des contre-torpilleurs italiens et français.

Il a été retrouvé et coulé à coups de canon, dans la matinée du 13 août, par le contre-torpilleur français Bisson, qui a recueilli et fait prisonniers un officier et onze marins.

Belgrade et Semlin bombardés

NICH (Retardée dans la transmission). — Le 12 août, à 2 heures de l'après-midi, l'ennemi s'est mis à bombarder Belgrade avec des obusiers de gros calibres placés sur la cote 109, à l'ouest de Semlin.

Pour obliger l'ennemi à cesser son feu, les Serbes ont commencé à bombarder Semlin et Pantchevo et ont tiré sur les hauteurs situées au nord et au nord-ouest de Semlin, où sont cantonnées des réserves ennemies.

L'effet de l'artillerie serbe a été très efficace : sur plusieurs points de Semlin, on a vu une fumée épaisse monter des maisons en flammes; à Pantchevo, une panique s'est produite et les habitants se sont enfuis.

Aussitôt que les Serbes eurent lancé quelques obus sur Semlin et Pantchevo, le feu de l'ennemi contre Belgrade cessa; les Autrichiens lancèrent ensuite, sur les positions de Belgrade, 105 shrapnells et obus, mais sans résultat.

Pendant le bombardement de Belgrade, quelques obus sont tombés sur des maisons particulières, mais ils n'ont pas fait de victimes.

Renforts ennemis sur le front oriental

AMSTERDAM. — Suivant un bruit venu de la frontière allemande, les garnisons rhénanes auraient, ces jours derniers, envoyé de nombreux soldats vers le front oriental.

Les autorités militaires ayant réquisitionné tout le matériel roulant, le commerce d'exportation et d'importation est arrêté. (Telegraaf.)

Un borgne parmi les aveugles

AMSTERDAM. — On mande de Berlin : Le capitaine Persius, dans le *Berliner Tageblatt*, refuse d'encourager le public allemand à croire que les Français et les Anglais vont abandonner l'attaque des Dardanelles; la lourde tâche des défenseurs ottomans s'en trouvera notablement accrue.

Toutefois, sans perdre de vue la gravité de la situation, on peut espérer que le drapeau ottoman ne cessera pas de flotter sur les deux rives des Dardanelles.

M. JUSTIN GODART

assurera seul la direction du service de santé

Le directeur du service de santé, M. Troussaint, va quitter son poste et être affecté probablement à un service d'inspection. Il sera resté le temps nécessaire pour mettre le sous-secrétaire d'Etat au courant des détails de ce service si considérable.

Le sous-secrétariat d'Etat et la direction du service de santé ne pouvant régulièrement coexister sans double emploi, M. Troussaint ne sera donc pas remplacé, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, remplira lui-même les fonctions qu'assurait le directeur du service de santé.

Le cabinet du sous-secrétariat d'Etat du service de santé est maintenant installé au ministère de la Guerre, dans les bureaux laissés libres par le transfert des services du sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions au Claridge Hotel, avenue des Champs-Élysées. On accède au cabinet du sous-secrétaire d'Etat du service de santé par l'entrée du boulevard Saint-Germain et non plus par la rue Saint-Dominique.

M. Justin Godart se trouve placé, par ce transfert de son cabinet, au centre même des services qui relèvent de son administration, alors qu'il en était jusqu'à présent complètement séparé.

Notables visiteurs anglais sur le front

MANCHESTER. — On mande de Londres au *Manchester Guardian* que M. Rudyard Kipling est actuellement sur le front français et que M. Hilaire Belloc y sera bientôt. Ces courtes visites des deux célèbres écrivains aux champs de bataille de l'ouest sont faites en réponse à une invitation du gouvernement français.

Le romancier H.-G. Wells a également reçu pareille invitation.

FARINE
LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

La Boîte
1'75
Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LE RETOUR AU POUVOIR de M. Venizelos serait chose certaine

LONDRES. — On mande d'Athènes que, d'après des renseignements de bonne source, toutes les prétendues déclarations attribuées à M. Venizelos par les journaux de Berlin sont de pure invention. M. Venizelos se réserve d'exposer ses idées au roi lorsque celui-ci fera appel à lui. On considère d'ailleurs comme certain le retour de M. Venizelos au pouvoir.

D'autre part, les cercles allemands d'Athènes racontent que M. Venizelos aurait modifié ses idées et accusent l'ancien président du Conseil de manquer de caractère. Ils prétendent que la rupture entre le roi et M. Venizelos est irréparable, comme le fut la rupture entre Guillaume II et Bismarck.

Ils ne sont pas contents de la Roumanie

GENÈVE. — Les *Munchner Neueste Nachrichten* disent que la Roumanie a autorisé l'exportation des céréales à la condition qu'elles soient payées en or, et ajoutent :

« En raison de cette politique du ministre des Finances roumain, toute la récolte lui restera sur les bras. M. Costinesco a inauguré cette politique parce qu'il croyait que les Austro-Allemands avaient besoin de blé; mais ceux-ci s'en sont passés pendant les périodes les plus difficiles; aujourd'hui, des récoltes avec les réserves sont amplement suffisantes pour nourrir le peuple austro-allemand. Si la Roumanie qui, l'année dernière, n'a même pas laissé sortir les blés que nous avions achetés et payés, veut placer maintenant sa récolte chez nous, elle devra accepter de tout autres conditions. »

Les délégués bulgares en Turquie sont rappelés

SOFIA. — Les délégués bulgares à Constantinople ont été rappelés à Sofia pour rendre compte au président du Conseil de l'état des pourparlers turco-bulgares.

LA QUESTION POLONAISE

Un désaccord austro-allemand que réglera la victoire des Alliés

ZURICH. — La question polonaise préoccupe la presse allemande. La *Gazette de Francfort* déclare :

La prise de Varsovie n'a fait que rendre plus aigu le problème polonais, qui a été historiquement et qui reste encore une question délicate entre les trois Empires. Le Club polonais autrichien, de même que le Comité national polonais, fondent leurs espérances sur la monarchie des Habsbourg et voient déjà réalisé un royaume polonais formé de la Galicie et du grand-duché de Varsovie. Dans ces manifestations, il n'est pas question de la Pologne et de la Prusse occidentale, comme si le nouveau royaume de Pologne était appelé à devenir un fief des Habsbourg.

D'autre part, le journal catholique de Berlin, la *Germania*, écrit :

Après le troisième partage de la Pologne, le grand-duché fut attribué à la Prusse. Que l'Empire allemand sache, comme on nous le suggère, se concilier les cœurs des Polonais, et l'union est faite entre le grand-duché et la Pologne prussienne.

Enfin, un télégramme de Vienne à l'agence Wolff annonce que le secrétaire général de la Banque Austro-Hongroise va entreprendre un voyage en Pologne russe pour y créer des succursales.

Les Autrichiens sont hostiles aux Tchèques

PÉTROGRAD. — Parmi les prisonniers autrichiens récemment arrivés à Kiew se trouvait un officier tchèques d'origine, et, aux dires de ce dernier, les Allemands et les Autrichiens se montrent extrêmement hostiles aux Tchèques, qui sont l'objet de terribles représailles.

Tous les hommes politiques tchèques ont été arrêtés. Les Austro-Allemands ont passé par les armes une grande partie du 28^e régiment d'infanterie tchèque, parce que les hommes étaient soupçonnés de vouloir se rendre à l'ennemi.

A l'heure actuelle, tous les Tchèques âgés de dix-sept à trente ans sont sous les drapeaux.

En Galicie, tous les hommes incapables de porter les armes, voire les estropiés, ont été incorporés. Cette mesure aurait été prise pour punir les Galiciens de leur sympathie pour la Russie. (*Novoié Vremia*.)

SENSIBLES PROGRÈS réalisés par l'armée italienne

ROME, 15 août. — Commandement suprême : Dans la vallée de l'Adige, un train ennemi blindé et muni de canons de petit calibre et de mitrailleuses a tenté une incursion contre la gare de Serravalle, mais il a été facilement repoussé.

De petites attaques contre nos positions de Monte-Maggio, sur le plateau au nord-ouest de Arsiero, ont aussi été repoussées.

Dans la vallée de Popena (Haut-Rien), l'ennemi a attaqué en forces les positions récemment conquises par nous, mais, après un vif combat, il a dû reculer avec de lourdes pertes.

Dans la vallée de Seaten, le 13 août, les tirs de barrage ennemis ont cessé de répondre à notre artillerie. Notre infanterie s'est avancée alors et a progressé jusqu'aux pentes de Seikofel et de Grodarossa.

De même dans le bassin de Flezzo et la zone du Monte Nero, nos troupes d'infanterie, appuyées par le feu des batteries lourdes de campagne, ont réalisé des progrès sensibles.

Un train ennemi blindé et portant de l'artillerie légère a tenté une attaque sans succès contre la partie extrême de la ligne droite de nos positions au sud-est de Monfalcone.

Les enrôlements volontaires augmentent en Ecosse

LONDRES. — La distribution des fiches de l'enregistrement national a eu pour effet, à Glasgow, d'augmenter, depuis une quinzaine, le nombre des enrôlements volontaires. La lecture de la fiche qui leur était remise a fait réfléchir beaucoup de jeunes gens, qui ont considéré qu'il valait mieux joindre l'armée immédiatement que de mettre leur nom sur un aveu écrit d'abstention.

Une division irlandaise part pour le front

LONDRES. — M. Redmond a reçu du ministère de la Guerre l'assurance qu'on a l'intention bien arrêtée d'envoyer la 16^e division irlandaise sur le front comme unité spéciale.

La division sera bientôt envoyée d'Irlande en Angleterre, où elle complètera son instruction dans la plaine de Salisbury. (*Times*.)

Les Trade-Unions anglaises vont visiter prochainement le front

LONDRES. — Une délégation de la Fédération générale des Trade-Unions est partie pour la France, où elle demeurera une dizaine de jours, afin de se rendre compte, de visu, des conditions actuelles de la guerre. Cette délégation comprend le député James O'Grady, président de la Fédération; M. Appleton, son secrétaire général, et M. Crinion, de Manchester, membre du comité de la Fédération.

LES PERSÉCUTIONS CONTRE LES SOCIALISTES en Allemagne

GENÈVE. — Le *Vorwärts* apprend que, parmi les nombreux membres social-démocrates de Berlin emprisonnés, se trouve M. Walcher, rédacteur au *Schwaebischen Tagwacht*; pour avoir répandu un article du *Berner Tagwacht* contre certains chefs du parti, ce journaliste aurait été condamné à dix ans de prison.

A Dresde, après deux perquisitions infructueuses à son domicile, le social-démocrate Wolf a été emprisonné, on ignore pour quel motif. Ses deux fils sont sur le front.

La guerre du beurre en Westphalie

LA HAYE (dép. part.). — La « guerre des œufs et du beurre » bat son plein dans toute la région rhénane. Des incidents très violents, encore qu'assez drolatiques, se sont produits sur les marchés de Munster, de Hamm et d'autres villes. Sur certains marchés, on demandait 1 mark 90 pour une livre de beurre. Mieux : certaines marchandes cachaient leur beurre sous les œufs et ne consentaient à en vendre à gros prix qu'aux clients qui achetaient des œufs à raison de 20 pfennig la pièce. A Munster, une marchande ayant déclaré qu'elle préférerait donner son beurre en cadeau aux prisonniers français plutôt que de le vendre moins de 1 mark 90 la livre, un soldat blessé saisit son panier plein d'œufs et de beurre et l'en coiffa. A Hamm, il y eut un bombardement général — les projectiles étant des œufs — auquel n'échappèrent pas les agents de police accourus pour rétablir l'ordre.

LA TERRIBLE SITUATION de la Syrie sous le joug turc

LONDRES. — Le *Manchester Guardian* donne quelques détails précis sur la situation en Syrie. Cette situation est particulièrement compliquée. De Tures, il n'y en a presque pas dans cette partie de la Turquie, sauf dans les services gouvernementaux. Environ 28 0/0 de la population est chrétienne, 60 0/0 mahométane, le reste, 12 0/0, comprend les Juifs, les Druses et les Nuseiriyeh.

Les chrétiens sont suspects, par suite de leurs sympathies pour les pays ennemis de la Turquie. Djemal pacha, ministre de la Marine et général de la 4^e armée, est maintenant dictateur de Syrie. C'est un gouverneur ferme, qui agit parfois avec arbitraire, mais a montré assez d'habileté. Tout ce qui apparaît comme sédition est très sévèrement condamné. Un Syrien à Mosul, accusé de correspondre avec un consul russe, et ses frères, parfaitement innocents, dont deux se trouvaient dans un collège de Beyrouth, et dont le troisième effectuait son service militaire, ont été arrêtés et déportés dans le désert, où leur sort est inconnu. Un prêtre maronite du Liban fut récemment pendu comme traître, pour avoir entretenu une correspondance avec le président de la Chambre des députés française.

A quelques exceptions près, les écoles, couvents, églises, hôpitaux, établissements missionnaires appartenant aux ennemis de la Turquie, ont été confisqués. Les propriétés russes au nord de Jérusalem, l'église, l'école et la résidence de l'archevêque anglican, la magnifique université des Jésuites de Beyrouth, avec son école de médecine et sa bibliothèque inestimable, les hôpitaux anglais de Nazareth, Tiberia et Damas, iels sont seulement quelques noms d'une longue liste.

Les missionnaires furent d'abord condamnés à la déportation dans l'intérieur et plus tard chassés du pays. Les juifs de Palestine, appartenant aux nations belligérantes, furent chassés, des centaines d'entre eux furent envoyés en Egypte sur le navire américain *Tennessee*. Les juifs de Beyrouth furent déportés à Damas, où ils jouirent d'ailleurs de la liberté.

A Beyrouth, la situation est tranquille; on s'est adapté à la guerre et l'ordre règne sous une bonne administration. Il n'y a aucun acte agressif contre les étrangers, même ceux des nations belligérantes. Les musulmans n'ont pas manifesté de sentiments antichrétiens, en dépit de la proclamation de Jihad.

Une question plus difficile est celle de la nourriture. La farine manque, les chemins de fer servant aux approvisionnements militaires. Les navires italiens continuent bien à apporter les courriers des pays neutres et à débarquer des voyageurs quand les autorités turques le permettent, mais ils refusent d'apporter des marchandises, et ainsi le commerce d'importation est entièrement supprimé.

Le prix du café s'est élevé de 100 0/0, celui du sucre et du pétrole de 300 0/0; celui du riz de 250 0/0. Par ailleurs, la viande, les œufs, les fruits et les légumes se vendent à des prix normaux.

Le représentant de l'Autriche expulsé d'Albanie

ZURICH. — Suivant un télégramme de la *Gazette de Francfort*, Essad pacha a interdit le séjour de l'Albanie au représentant austro-hongrois, qui est reparti pour Vienne.

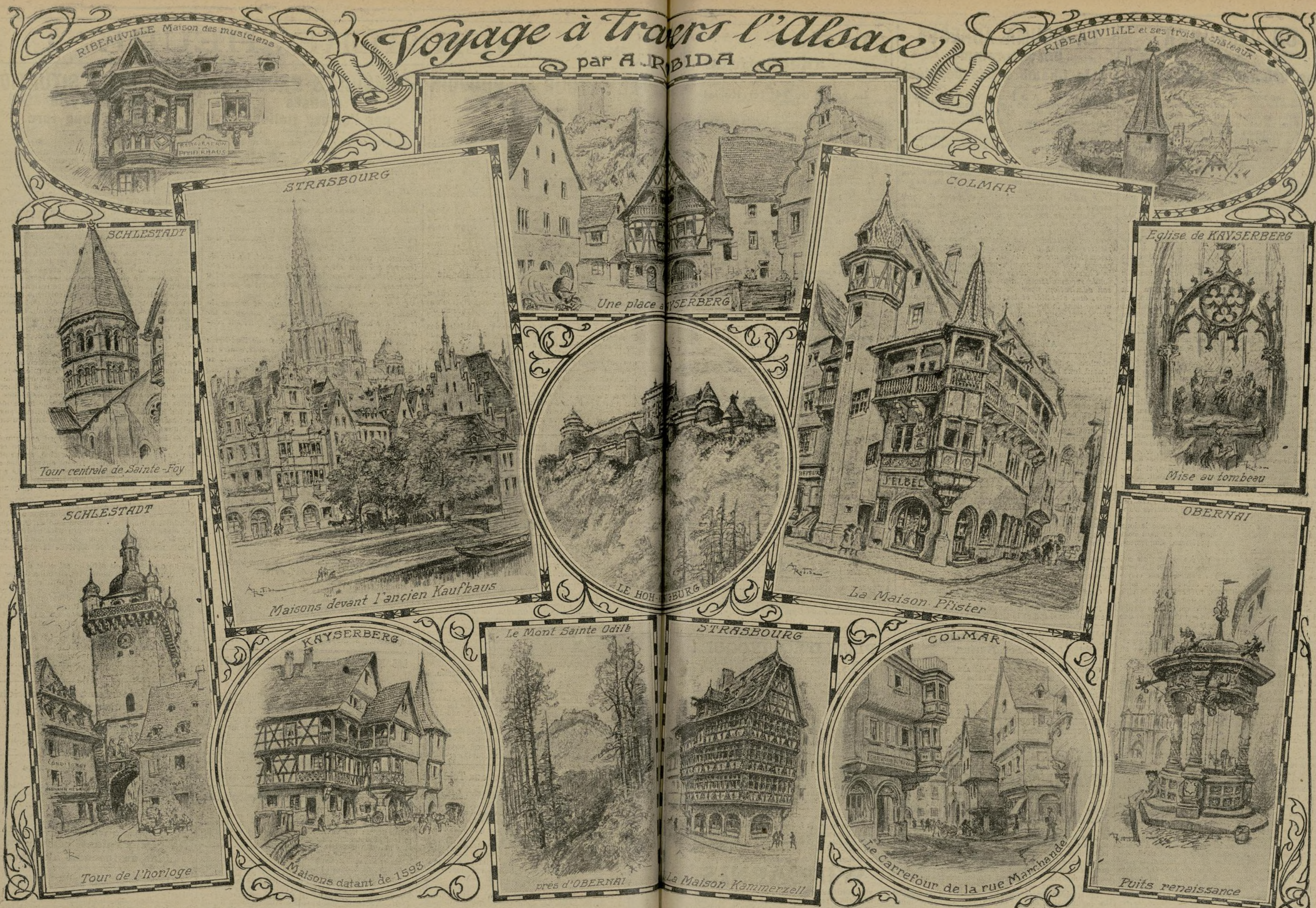
Désordres au Texas

WASHINGTON. — A la demande du général Funston, le ministère de la Guerre a envoyé, à Brownsville (Texas), un régiment d'infanterie avec des avions, une batterie de canons de 12 centimètres et une batterie de mortiers de 12 centimètres. Cette mesure est motivée par des désordres que des brigands ont provoqués.

Deux enfants périssent dans un incendie au Havre

LE HAVRE. — Cette nuit, au Havre, un incendie s'est déclaré dans l'appartement de Mme Carrel, 4, rue Las-Cases.

Deux enfants, âgés de quatorze et huit ans, surpris dans leur sommeil, ont été gravement brûlés. Ils sont morts à l'hôpital où on les avait transportés. Un troisième enfant, âgé de douze ans, qui avait sauté par la fenêtre, a été grièvement blessé.



Célébrée par tant de poètes, pittoresque et si chère aux artistes, pèlerinage de ceux qui, innombrables en notre pays, voulurent depuis un siècle aller saluer ces riants décors, ces villages charmants, où survivaient malgré l'oppression la plus tyrannique le souvenir inaltérable, la foi indestructible des frères exilés, l'Alsace est l'un des plus beaux pays de la terre. A sa beauté plastique qui se renouvelle à chaque tournant de route, s'ajoute cette beauté d'essence supérieure qui pare d'une noblesse sans égale les terres blessées et martyres. Lorsque, au jour de la victoire, les prétentions du Germain seront détruites, les Français, sur les traces de leurs soldats et au souvenir des pages que nous composèrent, là-bas, les Régamey, les Robida, les Hansi, les Zislín, s'en iront en foule vers l'Alsace affranchie.

UN DÉJEUNER avec les défenseurs de Liège

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Du front belge, juillet 1915.

A la sortie de Ramsappelle, des entonnoirs tout frais, dont un au beau milieu du chemin; nous avons bien pris notre temps pour éviter une désagréable rencontre, à l'aller comme au retour. Arrêt subit : une sentinelle barre le passage. Pour parler avec le chauffeur; qu'arrive-t-il ?

— J'ai oublié le mot ! confie le chauffeur au commandant S...

Le mot est : *Ernest*. On le donne ; la voie redevient libre. Quelques kilomètres plus loin, nouvelle sentinelle, nouvel arrêt, nouveaux pourparlers. Avec une énergie farouche, la sentinelle secoue la tête négativement :

— Il ne dit pas le mot, déclare la sentinelle.

— C'est : *Ernest*.

— Oui... mais le chauffeur dit : *Louis* ; Ça va bien. Passez.

Une petite ferme isolée dans une prairie attire l'attention. A côté, deux gigantesques citrouilles et une motte de beurre volumineuse en proportion : le ballon cerf-volant, dit « saucisse », et les deux réservoirs d'hydrogène. On pouvait s'y attendre : la saucisse est d'origine boche. Les Belges la capturèrent au début de la campagne. Des taubes tentèrent de la détruire ; à la première attaque, les aérostiers éprouvèrent des craintes sérieuses pour leur appareil ; mais les bombes tombèrent à une telle distance du but que depuis lors les soldats tendent leurs casquettes pour recevoir les œufs que l'oiseau mécanique s'apprête à pondre.

La troisième division

Peinte en vert délavé et terne, une modeste baraque en planches dans une prairie. De la route, on y accède par un pont de fortune jeté sur un large fossé. A l'intérieur, des pièces carrées, en belle lumière ; devant les fenêtres, des planches posées sur des tréteaux forment table, comme dans les bureaux d'architecte. Sur les tables, sur les murs, une profusion de cartes, de plans, d'épures. Le tapotis incessant de plusieurs machines à écrire ; la sonnerie du téléphone. Ici siège le cerveau de la 3^e division d'armée, celle qui défendit Liège.

Le général X..., qui commande la division, et le colonel Y..., son chef d'état-major, nous reçoivent. Après nous avoir expliqué leur secteur, ils nous conduisent à leur bureau central téléphonique... pas moins, dirait-on à Marseille. Dans une misérable chaumière, des appareils d'un modernisme évident, des sonneries d'appel, des allô ! répétés.

La popote : une vingtaine d'officiers assis le long de deux tables étroites, le général X... au haut bout de la plus longue. Il parle posément, simplement, sans gestes ni éclats de voix.

Pendant le déjeuner, on parle des événements qui marqueront l'impérissable défense de Liège. La belle figure de soldat du colonel Y... s'anime à ces souvenirs. Il conte la découverte du dépôt de cent mille fusils et de deux mitrailleuses, préparé dans la ville même par les Allemands dès le temps de paix. Il rappelle l'échauffourée où le général Leman faillit perdre la vie. Il se tenait près de son chef, quand une bande d'officiers ennemis l'approchèrent, déguisés en militaires belges : les uniformes étaient, comme les armes, cachés à l'avance dans Liège. Ce fut la première application d'une de ces ruses infamantes où les Boches sont passés maîtres. Le commandant Marchand se sacrifia noblement, et sauva le général Leman en s'interposant entre les assassins et lui.

A la fin du repas, le général X... se lève. Il ne prononce que deux phrases : l'une exprime au ministre la reconnaissance des officiers présents pour l'intérêt qu'il leur témoigne ; la seconde lui certifie que tous n'ont qu'une pensée : venger et délivrer leur pays. M. Vandervelde est aussi bref. Il dit la gloire pure acquise à la Belgique par la résistance de la 3^e division devant Liège ; le drapeau belge qu'il vit flotter aux fenêtres dans des cités perdues au fond du Canada, lui en fournit la preuve tangible ; au nom du pays, il remercie la 3^e division.

A la suite d'innombrables banquets, j'ai entendu d'innombrables discours. C'est, hélas, une nécessité professionnelle. Un robinet s'ouvrait, des paroles coulaient. Chaque convive échappait un moment à la conversation de son voisin, et se recueillait en une méditation propice à un heureux commencement de l'œuvre de digestion. Ici, rien de pareil. Les paroles se détachent, nettes, pleines de sens, lourdes d'une pensée uniquement tendue vers l'action. Elles acquiescent une force insoupçonnée, une puissance d'action. Une contraction de la gorge chez celui qui parle, dénonce l'intensité de l'émotion que dissimulent la simplicité des termes, la modération du ton. On écoute debout, dans une immobilité figée, dans un silence où chacun devine le battement du cœur dans la poitrine de son voisin. « L'eau du cœur », comme diraient si joliment nos vieux trouvères, embue les regards ; de plus d'une paupière, elle déborde en une larme discrète, qui se perd dans la broussaille d'une forte moustache.

Jamais je n'oublierai la noblesse de cette minute.

Henri Malo.

LA DOUMA ADRESSE un télégramme à la Chambre des députés

PÉTROGRAD. — A la Douma, le président donne lecture du télégramme que lui a adressé M. Paul Deschanel, président de la Chambre française. Cette lecture est saluée par des applaudissements enthousiastes.

L'assemblée charge le président d'envoyer à M. Paul Deschanel, pour la Chambre française, la réponse suivante :

Le vote unanime de la Chambre des députés, que Votre Excellence m'a communiqué, a trouvé un accueil enthousiaste auprès de la Douma d'Empire.

La Douma m'a chargé de vous prier de faire savoir à la Chambre des députés combien elle a été émue par les expressions que la Chambre a employées dans sa résolution. Quelles que soient les vicissitudes de la guerre, la Douma de l'Empire est persuadée que le noble courage des glorieuses armées de toutes les puissances alliées triomphera des efforts de l'agresseur. Elle m'a chargé de faire parvenir, par votre entremise, à la Chambre des députés l'expression de sa profonde reconnaissance, ainsi que le témoignage de son admiration, pour les efforts du peuple français, ami et allié, et les exploits de sa vaillante armée dans la noble lutte pour l'indépendance des peuples et pour l'avenir de paix et de justice.

Le président de la Douma d'Empire,
MICHEL RODZIANKO.

Abolition de privilèges

PÉTROGRAD. — Des députés de la Douma, au nombre de 204, ont déposé un projet de loi abolissant tous les privilèges des barons des provinces baltes.

La mobilisation industrielle

PÉTROGRAD. — La Douma a adopté le projet de loi organisant des commissions consultatives mixtes, composées de délégués de l'industrie des villes et des zemstvos et de délégués de la Douma et du Conseil de l'Empire.

Ces commissions, adjointes aux ministres de la Guerre, du Commerce, des Communications et de l'Agriculture, ont pour but d'améliorer les fournitures de l'armée, de régulariser l'apport du combustible et d'harmoniser les mesures du ravitaillement public et les services de transport.

Le dernier communiqué russe

Nous avons donné, hier, dans une troisième édition, le communiqué russe du 14 août. En voici le résumé :

Pas de changements dans la région de Riga. La ville a été complètement évacuée.

Les combats continuent dans la région de Jacobstadt, Drwinsk, Wilkranir et Kovno. Ces combats marquent un léger avantage en faveur des Russes.

Pas de changements entre la Narew et le Bug. Combats près de Novó-Georgievsk. Combats sérieux sur la rive gauche du Bug.

Pas de changements sur la rive droite du Bug, vers la Zlota-Lipa et le Dniester.

Le but de la visite à Berlin du baron Burian

GENÈVE. — Les journaux allemands disent que la visite du baron Burian à Berlin n'est qu'un anneau de la chaîne de l'échange d'idées entre les deux alliés, mais on pense qu'elle a spécialement pour but un entretien sur l'organisation respective des deux Etats dans la Pologne occupée.

Le commandant allemand de Varsovie

GENÈVE. — Le lieutenant-colonel Schmidt est nommé commandant de Varsovie.

UNE ANNÉE DE GUERRE

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior, dont le texte et l'illustration relatent au jour le jour tous les événements de la campagne et tous les actes de la défense nationale. Aucune histoire de la guerre ne pourra donner l'équivalent de la matière contenue dans cette collection d'un an ; aucun recueil illustré ne pourra offrir la somme de gravures qui s'y trouvent à chaque page ; enfin, aucune publication ne pourra être offerte à un prix aussi avantageux.

Les trois numéros complémentaires qui résument les préliminaires de la guerre (Livre Jaune) et tous les événements jusqu'au 31 août 1914, joints à la collection complète de tous les numéros d'Excelsior du 1^{er} septembre 1914 au 31 juillet 1915, seront livrés en colis postaux contre 25 francs adressés à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

La Guerre anecdotique

La revue du 74^e territorial

Le 74^e régiment d'infanterie territoriale donnait récemment, en hommage à son colonel, la première représentation d'une revue fort bien tournée — et assurément par un professionnel du meilleur rire français. Parmi une gerbe de couplets, où l'on est vraiment embarrassé de choisir, tant ils sont tous de bonne venue, cueillons celui de la Guerre nouvelle, qui se chante sur l'air de la Matchiche :

LE COMPIÈRE :

C'est la guerre nouvelle,
Mademoiselle,
Pas très intéressante,
Ma toute charmante.
Une maladie vient vite,
La tranchée,
Dans cette guerre nouvelle.
Mademoiselle,
C'est assommant,
Abrutissant,
On devient fou
De rester dans son trou.

LA COMIÈRE :

Le Français plein d'audace,
— C'est dans la race ! —
A cette méthode nouvelle,
Se montre rebelle.
Il préfère la bataille,
Et toujours raille,
Car pour lui la tranchée
Est un fourbi, une vraie purée.
Malgré tout cela,
Il tranchera tout ce qu'on voudra.

ENSEMBLE :

C'est la guerre nouvelle,
Mademoiselle,
Elle n'est pas épatante,
Ni captivante.
Mais comme c'est pour la France,
Avec vaillance,
On fait la guerre nouvelle,
Mademoiselle,

Et il faut bien aussi citer le Communiqué anglais ?
(Sur l'air de la Polka des Anglais.)

Pour la grande Angleterre,
L'communiqué d'la guerre,
Un peu d'mots est transmis
Par les ond's Marconi :
« Près d'Ypres, la pov' ville,
Avons flanqué un' pile
Aux Prussiens, Bavares
Et aux Wurtembergeois,
Trala la la la, trala la la la,
V'là l'communiqué,
Aoh ! yes ! yes ! thank you !!
Trala la la la, trala la la la,
Communiqué anglais,
French, yes, yes... thank you !

N'eût-elle pas mieux, la France vaincrait avec de la bonne humeur !

50 CENTIMES

50 centimes, tel est le prix de chacun des 58 volumes parus dans la collection « In Extensio », éditée par la Renaissance du Livre. — Pour dix sous vous avez un roman complet des meilleurs auteurs modernes, avec des illustrations de nos dessinateurs les plus en vogue.

Dans cette intéressante collection vient de paraître un roman de Gyp, « Le Cricri », avec une délicieuse couverture de Poulbot et des illustrations d'Edouard Bernard.

PLUS D'ÉQUIVOQUE !

L'actuelle confraternité d'armes franco-italienne est sans usage, nos relations commerciales avec nos amis italiens doivent l'être aussi.

Mais « il est des morts qu'il faut qu'on tue » ; de cette race sont les faux bruits que des concurrents intéressés ont répandus sur la grande marque italienne, F. Cinzano et Cia de Turin, sous le prétexte qu'un de ses dépositaires allemands s'était permis, dans un but de réclame, de faire cadeau de vermouth Cinzano aux soldats boches.

On a voulu en déduire que la fabrique elle-même avait été au courant de ce manque de tact. Les sentiments si français de M. Albert Marone, son propriétaire, sont suffisamment connus pour ne laisser place à aucune arrière-pensée. Une récente lettre de lui, publiée par quelques-uns de nos confrères, a, du reste, apporté l'éclatante confirmation de ses sentiments et le plus formel désaveu d'un acte accompli en dehors de son autorité personnelle et à l'insu de sa maison. N'en déplaise à la concurrence, la question est donc entendue.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des anémies et des épuisés. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5 f. ; 1/2 bout, 3 f. Dépôt G^{al} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

(Suite)

Continuant à nous inspirer de la méthode du docteur Ruffier, qui s'est depuis longtemps spécialisé dans les applications pratiques de la culture physique dont il est un des vulgarisateurs en France, nous arrivons aux mouvements à terre de la gymnastique dominale :

II. — Développement des muscles (suite)

1^{er} MOUVEMENT. — Départ. — Couché sur le dos, les mains placées comme il est indiqué sur la figure, les jambes allongées.

Premier temps. — Les jambes restant tendues et bien posées sur le plancher, relever le tronc jusqu'à la position assise. Arrivé à la position assise, étendre les bras en avant, s'efforcer de coucher la poitrine sur les cuisses et toucher la pointe des pieds en conservant la rigidité des jambes. Expirer.

Deuxième temps. — Se renverser en arrière aussi fortement que pour le premier temps, jusqu'à ce qu'on ait repris la position de départ. Aspirer.

Au début, pour l'exécution du premier temps, on servira des bras comme balanciers pour démarrer. Lorsqu'on pourra faire ce mouvement facilement, on évitera cette aide, et dans la position du départ, les bras seront croisés sur la poitrine, au lieu d'être allongés comme il est indiqué sur la figure.

Au cas où, par suite d'une trop forte différence de poids entre le tronc et les jambes, on ne pourrait se relever — engager les pieds sous une armoire ou un meuble quelconque pour avoir un appui.

Au début, faire ce mouvement dix fois; augmenter à deux à trois par jour jusqu'à vingt.

2^e MOUVEMENT. — Départ. — Même position que mouvement précédent.

Premier temps. — Ramener les genoux sur le ventre le plus possible contre la partie supérieure de la poitrine. Expirer.

Deuxième temps. — Allonger ensuite les jambes pour reprendre la position de départ, en ayant soin d'abaisser le plus possible la pointe des pieds. Aspirer.

Pendant les deux temps du mouvement, les genoux doivent rester accolés. Les pieds doivent être soulevés à quelques centimètres au-dessus du plancher.

A la fin du deuxième temps, ne pas toucher terre avec les pieds, passer de suite au mouvement suivant que les jambes ont été complètement allongées.

Au début, faire ce mouvement dix fois, augmenter à deux à trois fois par jour jusqu'à vingt. — LE G.

CYCLISME

Pour les C. E. P. de Paris. — Aujourd'hui lundi, excursion cyclo-pédestre dans la forêt de Meudon et dans les bois de Fausses-Reposes, à Ville-d'Avray. Départ à 8 heures de la porte d'Auteuil, par Boulogne, Issy-les-Moulineaux, Clamart, forêt de Meudon, Viroflay, Verrières, Ville-d'Avray, bois de Fausses-Reposes. Déjeuner sur l'herbe, chacun apportant le nécessaire. Retour par Saint-Cloud ou Sèvres avec arrivée à la porte d'Auteuil.

Paris-Orléans. — Le Club Athlétique de la Société Générale organisait hier, sous le règlement de l'Union Cyclopédique de France, une course cycliste de Paris-Orléans, soit 125 kilomètres. Soixante-trois coureurs étaient inscrits pour participer à cette épreuve, dont le départ a été donné le matin, à 7 h. 30, dans la côte de Suresnes, à un peloton d'une cinquantaine de parents.

Résultats : 1. Juseret (U.S.N.), en 4 h. 34 m.; 2. Lohand (C.A.S.G.), en 4 h. 56 m. 40 s.; 3. Ridoux (H.C.P.), en 5 h. 10 m.; 4. Meyer (U.S.N.), 5. Trébis (C.A.S.G.), 6. Liesse (C.A.S.G.), 7. Hiff (C.A.S.G.), 8. Lacquehay (U.S.N.), 9. Bernard (U.S.N.), 10. Mussidon (U.S.N.), en 5 h. 2 m.; 11. Paul Mayer (U.V.IX), en 5 h. 3 m. 10 s.; 12. Hantin (U.V.P.), en 5 h. 3 m. 10 s.; 13. Germain (U.V.P.), en 5 h. 3 m. 10 s.; 14. Paulmier (C.A.S.G.), en 5 h. 4 m. 5 s.; 15. Fargier (C.A.S.G.), 16. Costes (U.S.N.), 17. Sliwbra (U.V.IX), 19. Hennequin (H.C.P.), 20. Watine (C.A.S.G.), etc.

Paris-Milly. — Au titre d'épreuve de préparation militaire se disputait, hier matin, pour la cinquième année, la course de Paris-Milly : 72 coureurs s'étaient inscrits et hier matin, à 9 heures, soixante-quatre d'entre eux prirent le départ à Villeneuve-Saint-Georges.

Résultats : 1. Maurice Fortier (A.C.P.), en 1 h. 43 m.; 2. Hubert Samyn (H.C.P.), à une demi-longueur; 3. Marcelin (F.A.S.), à une longueur; 4. René Sibert (I.), à une longueur; 5. Edouard Testard (I.); 6. Pédia Keudel (C. C.); 7. Raoul Pallardin (E. S. M.); 8. Marcel Craeye (A.C.P.); 9. Emile Carré (I.); 10. Marcel Mahier (I.); 11. Adrien Cambon (I.); 12. Joseph Steyer (A.C.P.); 13. René Soupeau (A.C.P.); 14. Cyprien Pagay (U.V. 9°); 15. Augustin Marengli (H.C.P.);

16. Julien Weiblen (I.); 17. Félix Gaisne (H.C.P.); 18. Georges Jérusalem (F.A.S.); 19. André Dubourg (A.C.P.); 20. Marcel Doublet (I.); etc.

FOOTBALL ASSOCIATION

Stade Parisien (équipe A) bat l'équipe B du même club par 5 buts à 2; Amical Sporting Club de Paris (1) bat A. S. de Maisons-Alfort (1) par 4 buts à 3.

Le professionnalisme anglais est supprimé. — En un meeting tenu par les représentants de la « Football League » et de la « League du Sud », le conseil de la Football Association a décidé ce qui suit :

Les matches internationaux, les matches de la « Challenge Cup » comme ceux de la « Amateur Cup » sont interdits; les traitements alloués aux professionnels sont supprimés; aucune demande d'affiliation ne sera acceptée; les matches locaux sont autorisés, sous condition qu'ils ne comportent aucune attribution de coupes, médailles ou autres récompenses; les clubs seront laissés libres de former entre eux toutes nouvelles combinaisons qu'ils jugeront susceptibles d'augmenter l'intérêt des rencontres; ces rencontres ne pourront se disputer qu'un seul jour, le samedi après-midi. Ces décisions sont applicables dès leur promulgation et jusqu'à une date indéterminée.

La saison anglaise de football débute le 4 septembre : une crise est à prévoir, à cause de la décision précitée (qui n'est pas du goût de tous les joueurs) et à cause de la question du maintien des appointements aux professionnels actuellement au front ou dans les usines de guerre.

AUTOMOBILE

Un autodrome en Amérique. — Une société voudrait construire, à Pittsburg, une piste pour courses d'automobiles. Cette proposition a reçu le meilleur accueil de la part des autorités, et les pourparlers sont déjà très avancés. Le plan adopté est le même que celui des pistes de Chicago et de Sheepshead Bay, c'est-à-dire que la piste aurait 2 milles 1/2 de tour.

Il faut espérer qu'après la guerre on trouvera en France les moyens d'installer un autodrome. La question a été fréquemment posée; de nombreux projets ont été mis à l'étude; jamais on n'a poussé à fond la question. Il est à remarquer que des aérodromes se sont multipliés dans notre pays et que l'autodrome a toujours été délaissé.

Un autodrome permettrait la fréquence des courses sans les frais énormes qu'occasionnent annuellement les grands prix automobiles, frais pour les organisateurs et frais pour les concurrents; qui plus est, l'autodrome favoriserait — voyez chez nos amis les Anglais — les essais quotidiens des divers types établis par les constructeurs.

En France, dans les environs de Paris notamment, la circulation est rendue parfois dangereuse; les riverains se plaignent de la poussière et du bruit, et les routes sont fréquemment défoncées par le passage des châssis à l'essai.

Un autodrome rendrait service à tout le monde : il y aura lieu d'y songer après la guerre.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Les diverses épreuves disputées en Marne ont donné les résultats ci-après :

100 mètres, nage libre : 1. Heuser, 1 m. 43 s.; 2. Berdi, 1 m. 48 s.; 3. Meiler, 4. Dupuis. — Critérium 100 mètres, brasse (2^e catégorie) : 1. Heifetz et Radenne, dead-heat, en 1 m. 46 s.; 3. Branstein, 4. Machauf, 5. Daltrof et Landan, 7. Tranchant, 8. Pollet et Leguement, etc. — Critérium 100 mètres, brasse (1^{re} catégorie) : 1. Bargas et Meiler, dead-heat, en 1 m. 36 s.; 3. Boiteux, 1 m. 38 s.; 4. Dejenetais. — 500 mètres, nage libre : 1. Boiteux, 8 m. 55 s. 2/5; 2. Cavaliero, 3. Perreau, 4. Bargas, 5. Heifetz, 6. Marcovici, 7. Heuser, 8. Guilloux.

La réunion s'est terminée par des leçons de plongeurs et un match de water-polo entre le C.N.P. et les « Mouettes ».

« Les Mouettes ». — Intéressante réunion d'entraînement hier en Marne, au Perreux, terminée par un match de water-polo avec les nageurs du C.N.P. : match amical sans décision.

Les Critériums de l'U.S.F.S.A. — Après homologation des résultats, le classement général s'établit de la façon suivante :

1. Union Sportive de Lagny, 80 points; 2. Libellule, 95; 3. Union Sportive du P.-L.-M., 115; 4. Sporting Club Universitaire de France, 164; 5. Cercle Sportif Parisien, 180; 6. Club Amical de Natation, 197; 7. Association Sportive Française, 238.

Le Club des Nageurs de la Seine à Trouville-sur-Mer. — L'active Société de l'Union française de Natation a donné, hier, à Trouville, une grande réunion nautique au bénéfice des blessés militaires. Le programme comportait : le sac de Monte-Cristo, par Maurice Vacquerie; 100 mètres, handicap; démonstrations de nages de courses, par Bourgeois, Terol; exhibition de nage par couples; course aux habits (méthode Dhère); water-polo; 800 mètres à l'américaine; plongeurs et pantomime nautique.

BOXE

Boxeur déconfit. — Les dettes pour lesquelles le boxeur américain Frank Moran vient d'être déclaré en déconfiture se montaient à 9.000 mark. Comme principal créancier, c'est le Savoy-Hôtel qui vient de se faire connaître.

Frank Moran, nous dit l'Auto, qu'on avait découvert dans un faubourg de Londres, s'était présenté à l'audience comme victime de la guerre, étant sans emploi. Le juge fit remarquer que le Savoy-Hôtel n'était pas bâti pour des chômeurs de ce genre.

“Academia”

Réunions d'aujourd'hui. — 8 heures, porte Maillot (grille de l'octroi), départ de l'excursion cycliste sur les bords de l'Oise. — Matin et après-midi, LAWN-TENNIS, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias. Conseils et perfectionnements; leçons pour débutantes.

Résultats. — Voici les résultats de la réunion de jeudi dernier, résultats qui n'avaient pas été insérés, par erreur : 60 mètres (enfants et fillettes) : 1. Mlle Henriette Etienneot. Six concurrentes.

100 yards (garçonnettes) : 1. Pierre Wild, 2. J. Wild, 3. J. Weber.

100 yards (2^e catégorie) : 1. Mlle G. Berthès, 2. Mlle V. Guerrapin.

100 yards (handicap), 1^{re} catégorie : 1. Mlle M. Cerisier (scratch), 2. Mlle Suz. Liébrard (1 m. 50), 3. Mlle G. Liébrard (6 m.).

Lancer de la balle des deux mains : 1. Mlle M. Cerisier, à 41 mètres; 2. Mlle G. Liébrard, 38 mètres; 3. Mlle S. Liébrard, 36 mètres.

Mlle Johanne et Mlle Guerrapin avaient commencé la séance en donnant leur cours de culture physique. La séance s'est terminée par un match de basket-ball, Mlle Plain dirigeait la partie sportive.

Avis. — Rappelons que jusqu'au 25 août les bureaux d'Academia ne sont ouverts que les lundi, mercredi et samedi, de 2 à 4 heures. Demander Mme Etienneot.

Le courrier doit être toujours adressé à M. de Lafreté, directeur d'Academia, 88, Champs-Élysées.

AVIATION

Médaille militaire méritée. — Dans l'Officiel, nous lisons, parmi les soldats qui ont obtenu la médaille militaire :

Gouguenheim (E.-P.), sergent aviateur à l'escadrille M. F. 22, matricule 395 : a participé comme pilote aux opérations de la bataille de la Marne. N'a, depuis lors, cessé de rendre des services signalés. Remarquable d'audace et de ténacité. Pilote de tout premier ordre, a réussi, à maintes reprises, à mener à bien, malgré le feu de l'artillerie et des circonstances atmosphériques très défavorables, les missions dont il était chargé. A attaqué résolument, le 4 juin 1915, six avions allemands et les a contraints à faire demi-tour.

HIPPISME

Concours de la Société du cheval de guerre en 1915. — La Société d'encouragement à l'élevage du cheval de guerre français, soucieuse de ne pas abandonner les éleveurs qui se sont consacrés, sur ses conseils, à la production du cheval de cavalerie, a résolu de donner, cette année, malgré les lourds sacrifices que cette détermination entraîne pour elle, une série de concours dans les principales régions d'élevage.

Elle se trouve très généreusement aidée dans cette œuvre par le gouvernement, par quelques sociétés de courses qui lui sont restées fidèles et par les assemblées locales intéressées. Grâce à ces subventions, l'ensemble des allocations s'élèvera à 75.000 francs, qui seront ainsi répartis : Caen (15 septembre), 20.000 fr.; Corlay (24 septembre), 10.000 fr.; Nantes (25 septembre), 15.000 francs; Clermont-Ferrand, 15.000 fr., et Pau, 15.000 fr. au total, 75.000 fr.

Les programmes détaillés de ces concours, publiés dans le « Bulletin officiel » de la Société, montreront que, par la répartition de primes très nombreuses, la Société cherche bien moins à établir un classement rigoureux entre des animaux difficiles à apprécier par suite des conditions dans lesquelles ils se présenteront, que d'offrir des rémunérations multiples aux éleveurs qui se sont imposés des sacrifices. La plupart des chevaux de quatre et cinq ans de valeur ayant déjà pu bénéficier d'encouragements importants en 1914 et ayant presque tous été achetés par la remonte, la Société du cheval de guerre ne s'adresse, cette année, qu'à la classe des chevaux de trois ans.

Comme les années précédentes, ces concours seront réservés : 1^o aux chevaux de demi-sang comptant au moins un auteur de pur sang (étalon ou jument) dans leurs six ascendants directs; 2^o aux chevaux de pur sang ou de demi-sang comptant au moins 5/16 de sang arabe. Exceptionnellement, la présentation n'aura lieu qu'à la main, cette année, en raison de la pénurie d'hommes susceptibles de monter les chevaux.

L'importance des sommes allouées à chaque concours et le nombre de ces concours doivent être soulignés parce qu'ils mettent particulièrement en valeur, en une année si difficile, le persévérant effort et l'esprit de suite par lesquels la Société du cheval de guerre s'est toujours distinguée depuis son origine.

Avis. — Excelsior n'insère les résultats que s'ils sont envoyés par les dirigeants des clubs intéressés.

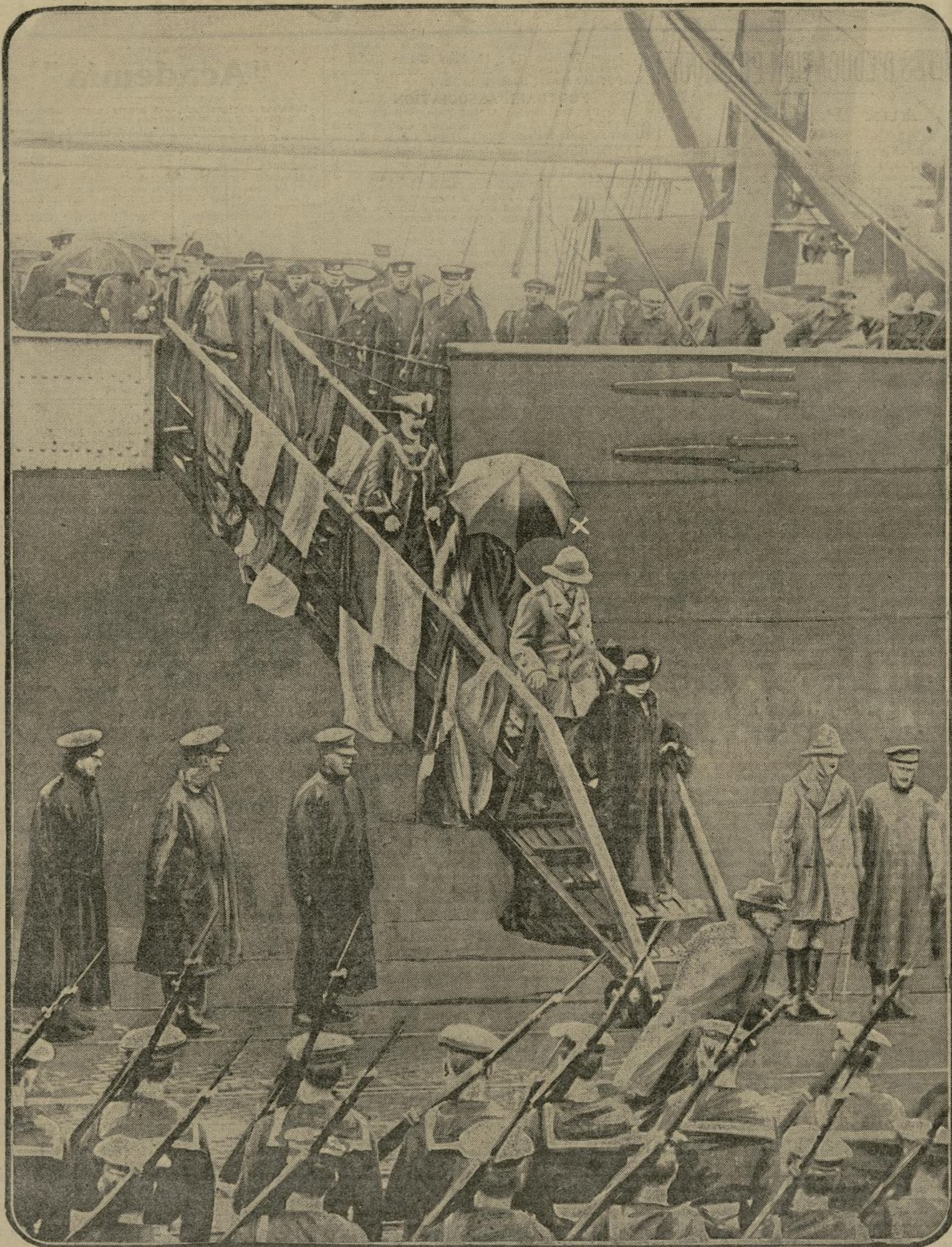
BAISSE DU CHARBON DE BOIS

La Maison Bernot annonce que des achats qu'elle vient de faire lui permettent d'abaisser à 75 cent, le paquet de 10 litres, le prix de ce combustible qui est, en cette saison, de l'usage le plus courant dans les petits ménages.

VACANCES COURS ET LEÇONS

PIGIER, 53, rue de Rivoli

Le général Botha recueille de justes lauriers



Après sa grande et définitive victoire sur les Allemands dans le Sud Africain, le général Botha (+) a fait une rentrée véritablement triomphale dans la ville de Capetown. Une enthousiaste réception l'y attendait. Un banquet lui fut offert à bord du bateau-hôpital Ebani. Quelques jours plus tard, prenant la parole à Johannesburg, le « vainqueur des Germains » a déclaré qu'il était convaincu de l'impossibilité d'un retour de ceux qu'il avait battus.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Avant-hier a été fêté par la Maison de France l'anniversaire de la naissance de S. A. R. la duchesse de Chartres, née le 14 août 1844.

— S. A. I. la grande-duchesse Georges de Russie est arrivée à Marlborough House, où elle est l'hôte de S. M. la reine Alexandra.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Londres, on annonce que le titre de baron accordé à l'Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre en France, lui a été conféré comme baron Bertie de Thame. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— A la demande du ministère de la Guerre, l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française) a organisé une équipe d'infirmières diplômées à destination de l'hôpital militaire de Moudros. L'infirmière-major, Mme Lucie Brunet, citée à l'ordre de l'armée, est accompagnée de Mmes Morel et Walther, Mlles Hilfiger, Roux et Bruneton.

— L'équipe a quitté Paris et s'embarquera à Marseille le 19 août sur le *Charles-Roux*, emportant avec elle quatre-vingt-cinq caisses, contenant un nombreux matériel de pansements, médicaments, produits antiseptiques, linge, vêtements, dentures, etc.

— L'Union des Femmes de France sera reconnaissante à toutes les personnes qui voudront bien envoyer leurs dons en argent ou en nature au siège social, 16, rue de Thann.

— Lord Dalmeny, fils aîné de lord Rosebery, qui avait été grièvement blessé, est dans un état plus satisfaisant.

— L'adjudant de chasseurs à pied Lionel Cabany, fils du colonel et de Mme, née Adam-Pichon, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée, et a reçu la croix de guerre des mains du général de Maud'huy pour « sa cranerie au feu ».

MARIAGES

— A Londres vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle d'Antin de Vaillac, fille du comte d'Antin de Vaillac et de la comtesse, née de Saint-Jean, tous deux décédés, avec M. Henri de Loforcade, mobilisé au 10^e dragons.

— A Cherbourg a été célébré le mariage de M. Thomas Scott, capitaine de dragons anglais, avec Mlle Marie Sollaud, de Cherbourg, fille du médecin en chef de la marine.

— Le 11 août a été béni, en l'église Saint-Jean-l'Evangéliste, dans l'intimité, le mariage de Mlle Reine Vivat avec M. Paul Lefebvre, mobilisé.

NAISSANCES

— La comtesse Victor de Chevron-Villelte a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Charlotte.

— L'Hon. Mrs Guy Charteris, nièce de lord Glenconner et femme du second fils du comte de Wemyss, a donné le jour à une fille.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Joseph Bertrand, ancien président de l'Association de la fabrique lyonnaise de soieries, décédé âgé de cinquante-sept ans, père de M. Georges Bertrand, tombé à l'ennemi;

De M. Michel Pottecher, fils de M. et Mme Georges Pottecher, neveu du fondateur du Théâtre du Peuple de Bussang;

De M. Pierre Egloff, ancien combattant de Reichshoffen, père du Rév. P. Egloff, missionnaire du Sacré-Cœur, décédé à soixante-trois ans, à Concier (Loir-et-Cher);

De Frère Ebertus, décédé à Saint-Omer, âgé de quatre-vingt-dix ans;

De Père Amet-Limbou, de la congrégation du Saint-Esprit, supérieur de l'hôpital militaire de Saint-Louis (Sénégal), décédé à Saint-Louis, le 12 août, âgé de soixante-quatorze ans.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : *Pierre Delchet*, des chasseurs alpins, tombé le 3 août au col du Linge; *Sergent*, des chasseurs à pied, blessé trois fois, mort le 29 juin.

Le sous-lieutenant *Gauge*, de l'artillerie.

Le maréchal des logis *René Guilot*, des chasseurs à cheval.

Nouvelles brèves

Témoignage de sympathie du roi Albert au Comité Franco-Belge. — Le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, a été chargé par S. M. le roi Albert de transmettre au Comité Central Franco-Belge l'expression de la gratitude et de la sympathie du roi pour l'envoi de l'adresse que le Comité lui a fait parvenir à l'occasion de l'anniversaire du 2 août 1914 et que nous avons précédemment publiée.

Le ministre de Belgique s'est acquitté de cette mission auprès de M. Stephen Pichon, président du Comité, qui l'en a vivement remercié au nom de tous ses collègues.

Pour les pharmaciens des régions envahies. — L'Association générale des Syndicats pharmaceutiques de France a décidé de verser une petite allocation mensuelle à ceux des pharmaciens des régions envahies, mobilisés comme soldats ou caporaux, qui ne pouvant communiquer avec leurs familles, ne reçoivent que leur prêt.

Les pharmaciens et les étudiants en pharmacie intéressés sont priés de s'adresser au secrétaire de l'Association, rue des Grands-Augustins, 5, Paris.

Sanglante discussion. — Hier matin, rue du Retrait, à Paris, le nommé Constant Gardier, cinquante-neuf ans, 234, rue des Pyrénées, a tiré, au cours d'une discussion, un coup de revolver sur Mme Hélène Simon, trente et un ans, 21, rue d'Annam. Il s'est ensuite, avec son arme, blessé à la tête. Tous deux sont soignés à Tenon.

Une fusée éclate dans la musette d'un soldat. — Troyes (Dép. part.). — Une explosion retentissait hier soir sous le hall de la gare de Troyes, jetant l'émoi parmi la foule. Une fusée venait de faire explosion, renversant de nombreuses personnes, en blessant douze, dont quatre grièvement, qui furent transportées à l'hôpital militaire du lycée; les autres, moins grièvement atteintes, furent pansées sur place par les majors de service. L'engin avait été ramassé sur le champ de bataille par un soldat permissionnaire, qui le transportait dans sa musette. L'imprudent, qui allait à Versailles, fut la première victime. Il reçut une balle dans le ventre.

Une amie des Boches. — CLERMONT-FERRAND. — Le *Moniteur du Puy-de-Dôme* annonce que Mme Zuckermann, qui, au Mont-Dore, a tenu des propos antifrancs, criant bien haut ses sympathies pour l'Allemagne et disant qu'après l'armistice les Allemands iraient à Pétersbourg et à Paris, a été écrouée à la prison militaire de Clermont en attendant sa comparution devant le conseil de guerre. Mme Zuckermann, Autrichienne d'origine, habite Paris depuis vingt-sept ans; elle a épousé un Autrichien, naturalisé Français. Ses six enfants sont nés en France.

Exécution capitale à Londres. — LONDRES. — George Smith, qui fit péir, en les noyant dans des baignoires, quatre femmes avec lesquelles il avait successivement accompli une cérémonie de mariage, a été, conformément à l'arrêt prononcé par la cour d'assises de Londres, pendu ce matin, à 8 heures, dans la prison de Maidstone.

THÉÂTRES

Au Châtelet. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, inauguration du Grand Cinéma du Châtelet. Au programme : le grand film patriotique et de sensationnelle actualité pris sur le front. Le soir, à 8 heures, même spectacle.

« Ruy Blas » au Cinéma. — O reine qui l'eût cru? Don Salluste, qui l'eût dit! On va vous voir sur l'écran, on va « tourner » le beau drame d'amour où le génie de Victor Hugo a semé la splendeur du verbe et de la passion. Vous serez personnages de film, Ruy Blas. Est-ce une déchéance? Les uns penseront oui, d'autres non. Voilà sur l'opportunité d'une pareille adaptation des polémiques ouvertes. Pour notre part, nous ne croyons pas que la gloire du chef-d'œuvre soit diminuée par cet avatar inattendu. Le Cid et Corneille n'ont rien perdu — ou si peu — de leur valeur primitive à devenir une bande de 1.000 ou 1.500 mètres; les cinq actes originaux, écrits et parlés, conserveront éternellement leurs lecteurs et leurs admirateurs.

Même chose pour Victor-Hugo, sauf qu'il a fallu ou qu'il faudra, pour cette transformation, le consentement des héritiers. On dit que c'est chose faite. Le droit des auteurs va souvent, après leur mort, plus loin qu'ils ne l'eussent rêvé de leur vivant! Tant mieux et tant pis! — J. L. C.

OMNIA-PATHE. — *Denise*, le beau drame de Dumas fils, fait pleurer; *Rigadin*, coiffeur pour dames, fait rire... et, entre les deux, *Versez votre or pour la France...* procure une douce émotion. Dans les actualités militaires : *Comment sont soignés nos blessés de guerre*; une vue superbe prise à Metzeral est à signaler.

LUNDI 16 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *L'Enfant du miracle*.
Châtelet. — A 14 h. 30, spectacle de cinéma.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30, *Dans le village de...*, *Sous l'orage*, *On y va!* revue.
Grand-Guignol. — A 15 heures, quatre pièces.
Marigny. — Aujourd'hui et ce soir, la revue *V'là l' Succès* et toute une série de belles attractions.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 14 h. 30, *La Carotte*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures : *la Marseillaise*.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Châtelet. — A 20 heures, spectacle de cinéma.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va! Sous l'orage*, *Dans le village de...*
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

TRIBUNAUX

Soldat condamné à mort. — TROYES. — Le conseil de guerre de la 20^e région a condamné à mort le soldat Auguste S..., du 37^e d'infanterie, coupable d'outrages, de menaces et de voies de fait envers un supérieur, à l'occasion du service.

Communiqués

Médaille de la « Journée Française ». — Les souscripteurs à la médaille de la « Journée Française » porteurs des reçus numérotés de 1 à 1025 pour les médailles de bronze et de 1 à 1800 pour les médailles d'argent sont priés de se présenter les lundi, mardi et mercredi, de 3 heures à 5 heures, et les jeudi, vendredi et samedi, de 10 heures à 10 h. 1/2, au siège du Secours National, 18, rue Suger.

Pour cent petits enfants qui n'ont pas de soutiens. — L'Assistance aux Réfugiés et aux Victimes de la Guerre, 20, avenue de la Motte-Picquet, va envoyer prendre l'air en Auvergne et se refaire de la santé cent de ses enfants à qui l'Œuvre des Colonies de Vacances offre l'hospitalité. Mais ces enfants sont très peu vêtus et surtout très peu chaussés. Ecrire et envoyer, 20, avenue de la Motte-Picquet.

Le bombardement de Reims

Le bombardement de Reims a fait de nombreuses victimes. Il y a des veuves; il y a des orphelins. Dans le but de leur venir en aide, la Compagnie des Sauveteurs de la ville martyre a pris la généreuse initiative d'une œuvre de solidarité placée sous le haut patronage de M. le docteur Langlet, le maire héroïque. Elle vient d'éditer une belle plaquette du sculpteur rémois Léon Chavalland, qui perpétuera, pour tous les Français, le souvenir de la barbarie allemande et des heures tragiques vécues par la grande cité champenoise.

On peut souscrire pour cette plaquette en s'adressant à M. le président de la Compagnie des Sauveteurs à Reims et en mandatant les envois de fonds au nom de M. Mirguet, secrétaire-trésorier.

Le produit de la souscription sera destiné à secourir les veuves et orphelins des victimes du bombardement. Prix de la plaquette : bronze, 8 francs; argent, 50 francs; or, 1.800 francs. Ecrire à 1 fr. 25, 3 francs et 8 francs.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-Lannion-Roscoff-Brest.

Pendant la saison d'été, les communications entre Paris-Montparnasse, Lannion, Roscoff et Brest sont assurées notamment par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1^o Train express de jour partant de Paris-Montparnasse à 7 h. 45 et arrivant à Brest à 19 h. 30; 2^o Train express de jour partant de Paris-Montparnasse à 8 h. 32, arrivant à Lannion à 19 h. 5, à Roscoff à 20 h. 12 et à Brest à 19 h. 50;

3^o Train express de nuit partant de Paris-Montparnasse à 20 h. 20 et arrivant à Brest à 8 h. 15;

4^o Train express de nuit partant de Paris-Montparnasse à 21 h. 20, arrivant à Lannion à 8 h. 6, à Roscoff à 9 h. 11 et à Brest à 8 h. 40.

Dans l'autre sens : 1^o Train express de jour partant de Brest à 7 h. 15 et arrivant à Paris-Montparnasse à 19 h. 29;

2^o Train express de jour partant de Brest à 8 h. 30, de Roscoff à 7 h. 53, de Lannion à 9 h. 12 et arrivant à Paris-Montparnasse à 19 h. 53;

3^o Train express de nuit partant de Brest à 16 h. 26, de Roscoff à 15 h. 6, de Lannion à 17 h. 1 et arrivant à Paris-Montparnasse à 4 h. 55;

4^o Train express de nuit partant de Brest à 19 heures, de Roscoff à 18 h. 51, de Lannion à 19 h. 45 et arrivant à Paris-Montparnasse à 6 h. 16.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le sacre du nouvel évêque de Beauvais. — BEAUVAIS (*De notre correspondant*). — Le sacre de Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, vient d'avoir lieu en la basilique Sainte-Anne d'Auray, en présence des archevêques de Rennes et de Sens, des évêques de Vannes, Saint-Brieuc, Angers, Blois, Quimper, Nantes; du vicaire apostolique de Colombie, des abbés mitrés de Solignol et de Tymadeuc, des députés et sénateurs du Morbihan, des dignitaires du clergé, prêtres, vicaires généraux, archiprêtres, doyens, des religieuses des diverses congrégations.

Le prélat consécrateur était Mgr l'évêque de Vannes.

Pour la santé de nos soldats

L'hydrothérapie, réclamée avec insistance par nos troupes, est insuffisamment pratiquée, a déclaré M. le docteur Lucien Dumont, député de l'Indre, délégué par la commission d'hygiène, qui vient de visiter les services sanitaires du front.

Il serait à souhaiter, dit-il, qu'après un séjour plus ou moins prolongé dans les tranchées, nos soldats puissent trouver dans tous les cantonnements les moyens de procéder à des ablutions qui, non seulement leur permettraient de se nettoyer, mais les aideraient encore à se remettre de leurs fatigues.

Par les soins du Comité de Coordination des Secours Volontaires, 57, rue Saint-Dominique, à Paris, de nombreux appareils à douches chaudes, acquis grâce aux dons de généreux patriotes, ont été déjà envoyés aux unités du front. Mais il est de toute urgence que tous les régiments profitent des bienfaits de la douche, et une grosse somme est encore nécessaire. Adresser les souscriptions au Comité, auquel on peut demander la notice explicative.

La Photographie *Reutlinger* d'Art
21, boulevard Montmartre, Paris
accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre
Agrandissements d'après clichés amateurs

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le *Quinium Labarraque* est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de *QUINIUM LABARRAQUE* à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'*Excelsior*. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 65
Adresser les demandes à M. l'administrateur d'*Excelsior*, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard,

TROUVILLE, PLAGE DE GUERRE



En ce temps de vacances scolaires, bien des plages françaises ont reçu déjà leurs visiteurs. Si, cette fois, les papas prennent leur villégiature en d'autres pays, leurs enfants retrouvent, au bord de la mer, les bienfaits de l'air pur et des libres horizons. Est-il besoin de dire que leurs jeux sont tout militaires et que les petites filles « jouent » à l'infirmière tandis que les garçonnets, aidés par des soldats convalescents, font des tranchées dans le sable de la plage?